

Dialogue sur deux systèmes de sociologie

*Écrit à l'origine pour le livre
édité par Claudette Lafaye et Danny Trom
GSPM-Actes du colloque de Cerisy 2001
qui n'a jamais été publié
Bruno Latour*

(Une belle matinée de Mai 2004, un mardi, au Luxembourg.)
(Toute ressemblance avec des personnages réels ou des théories réellement soutenues serait purement fortuite)

Lui — Je suis en retard ?

Elle — Oui, mais bon, privilège des mecs.

Lui — Avant c'était plutôt les filles, non, qui avaient le droit d'être en retard ?

Elle — C'est ce qu'on appelle la parité : partage égal de la muflerie...

Lui — Je n'avais pas fini de préparer mon texte.

Elle — Qu'est-ce que tu lisais ?

Lui — Tarde *of course*, ils nous bassinent toujours avec leur Tarde. Il faut faire un exercice d'écriture sur un paragraphe de lui. C'est toujours leur méthode.

Elle — Et qu'est-ce qu'il a écrit cette fois-ci « leur » Tarde, comme tu dis ?

Lui — « Le principe et la source de toute coordination sociale réside dans quelque fait très général d'où elle descend par degré jusqu'aux faits particuliers, mais en s'affaiblissant singulièrement, en somme l'homme s'agite mais une loi d'évolution le mène » (LOIS SOCIALES p. 114).

Elle — Je ne vois pas la difficulté. C'est du structuralisme tout ce qu'il y a de plus classique.

Lui — Oui, mais c'est justement cela que *critique* Tarde, c'est ce qu'il reproche à Durkheim : « l'homme s'agite mais une loi d'évolution le mène ». « Je ne t'ai pas lu le début du paragraphe : « Seulement, sous forme multipliée et avec des

dimensions moindres, c'est toujours la même erreur qui se fait jour : celle de croire que, pour voir peu à peu apparaître la régularité, l'ordre, la marche logique des faits sociaux, il faut sortir de leur détail, essentiellement irrégulier, et s'élever très haut jusqu'à embrasser d'une vue panoramique de vastes ensembles »...

Elle — Mais lui alors, il oppose quoi à cela ?

Lui — C'est la suite de la page : « Je crois le contraire en quelque sorte. (...) A l'inverse donc des philosophes dont je viens de parler, je constate que le détail des faits humains renferme seul des adaptations saisissantes, que c'est là le principe des harmonies moindres perceptible dans un domaine plus vaste, et que, plus on s'élève d'un petit groupe social très uni (...) moins la solidarité est parfaite et frappante. » Et il continue, écoutes cela, c'est quand même inouï : « Il y a, en général, plus de logique dans une phrase que dans un discours, dans un discours que dans une suite ou un groupe de discours; il y en a plus dans un rite spécial que dans tout un credo; dans un article de loi que dans un code, dans une théorie scientifique particulière que dans tout un corps de science; il y en a plus dans chaque travail exécuté par un ouvrier que dans l'ensemble de sa conduite » (p. 115).

Le garçon de café — Et pour vous ce sera ?

Elle — Un express.

Lui — Et pour moi un panaché.

Elle — C'est sympa ici, le Luxembourg au soleil ; ça c'est un avantage du CSI quand même, pouvoir profiter du jardin... remarque on n'est pas loin non plus, on a juste à remonter la rue Monsieur le Prince.

Lui — Oui, mais nous, en plus, tu sais que nous avons un bout du Luxembourg pour nous tout seul, juste derrière les serres. Heureusement qu'on a ça, c'est à peu près le seul avantage.

Elle — Quoi, ils ne te persécutent pas quand même ?

Lui — Non, enfin pas vraiment... c'est que je ne comprends jamais ce qu'ils veulent. « Il y a en général plus de logique dans une phrase que dans un discours », c'est absolument le contraire de tout ce que dit la linguistique : derrière les phrases particulières, derrière la multiplicité, il y a une logique immanente qui s'exprime de façon calculable. C'est tout le principe de la science quand même. Pourquoi nous obligent-ils à prétendre le contraire ? Comment faire de la science avec le seul particulier ?

Elle — Attend, nous, au contraire, on nous bassine, comme tu dis, avec des grammaires. Il faut toujours trouver des grammaires et moi non plus je ne comprends jamais ce qu'on attend de moi... Langue et parole, je ne suis jamais sûre de comprendre.

Lui — Au contraire, c'est génial : tu étudies les hackers, les scandales financiers, les crises de conscience des journalistes, des apparitions de la Vierge Marie, et au moins tu sais où tu vas, tu découpes tous les entretiens, tous les documents en petits morceaux et tu recherches la grammaire générale dont ils ne sont que les

expressions significatives, révélatrices. Tu t'occupes juste de ce que les gens pensent, pas de ce qui s'est vraiment passé. C'est comme d'étudier une langue, ça c'est de la science, non je t'envie au contraire, tes bonshommes « une loi d'évolution les mène » il suffit de la repérer : de la vraie science. Les gens expriment quelque chose qui fait sens et qui se trouve toujours à portée de main.

Elle — Pas sûr, pas sûr du tout, moi j'ai beaucoup de peine justement parce que je n'arrive pas à *suivre*, littéralement, je ne comprends pas où ça mène. A chaque fois que je comprends un morceau d'entretien, clac on coupe, et je retrouve la suite cent ou cent cinquante pages après, rien n'est pris pour lui-même, tout doit passer par la structure, la grammaire comme ils disent, qui doit seule rester à la fin. Il arrive même qu'ils fassent disparaître les entretiens entièrement, et tous les documents, dont il ne reste que des bribes. L'idéal c'est qu'on ne sache même plus si on a fait du terrain ou pas. Je suis embêtée, ils font tous de grosses machines et moi, je ne sais pas faire de grosses machines. J'aimerais mieux décrire, comme le dit Tarde, un article de code qu'un Code entier.

Lui — Tu ne peux pas dire que le GSPM ne fait pas de terrain. Chez nous, au CSI, ça arrive qu'on appelle « terrain » trois après midis d'entretiens, quelques observations, et ensuite ils en extraient des articles à vie.

Elle — On ne va pas se battre pour savoir qui est le plus empirique... Le problème c'est ce qu'on fait des données.

Lui — C'est normal que vous cherchiez à établir des grammaires si c'est la « loi d'évolution » qui mène les humains. Chez nous c'est le contraire, « des détails, des détails, des tranches de vie saignantes » c'est toujours ce qu'ils veulent. Le pittoresque, ils adorent le pittoresque.

Elle — Oui mais tu ne comprends jamais rien à ce qu'on dit chez nous parce qu'ils ne décrivent jamais rien continûment. Ils ne te donnent jamais ce que vous appelez un « réseau »...

Lui — Ah ! ne me parle pas de réseau, ça me sort par les yeux, j'y pense même quand je commande des spaghettis...

Le garçon de café — C'est qui le panaché ?

Elle — Merci, c'est pour lui. Pourquoi dit-on « aimable comme une porte de prison » et pas « aimable comme un garçon de café » ?

Lui — « Parisien », il faut ajouter « parisien ».

Elle — Ou « Sartrien ».

Lui — Sartrien ?

Elle — L'ÊTRE ET LE NÉANT ? Tu ne peux pas comprendre... Ils ne te donnent jamais une situation particulière, compliquée, dans tous ses tenants et aboutissants. Si tu regardes bien, ils n'ont jamais été fichus de faire une seule description anthropologique complète. Tu lis L'ESPRIT DU CAPITALISME et à la fin tu ne sais rien de ce qui se fait dans une entreprise, rien du monde concret, rien de...

- Lui — Tu exagères, LA JUSTIFICATION, c'est rempli d'objets, de mondes. Et puis il n'y a pas que LA JUSTIFICATION. Il y a d'autres régimes maintenant, justement pour faire attention aux techniques, aux agencements, aux objets, aux corps.
- Elle — Vus par les humains, pour les humains. La succession, c'est toujours les humains qui la font en passant d'un accessoire à l'autre.
- Lui — Mais au moins, à la fin, tu sais ce que c'est que *l'esprit* du capitalisme, ce qui mène tout ce bazar, la Cité par projet. Justement tu prends du recul, tu vois les ensembles. Au CSI nous avons eu deux thèses sur les marchés financiers : on n'y bouge pas de la chaise à roulettes du *trader* ; on plonge dans les robots informatiques ; on ne voit jamais le capitalisme et en plus ils ont tous l'air, ces capitalistes, parfaitement sympathiques. Je te le dis, l'arbre leur cache la forêt.
- Elle — Je vais t'avouer une chose, je ne crois pas du tout que le capitalisme ait un esprit, et, en plus, ça m'embête à dire, mais je ne crois pas que le capitalisme ça existe vraiment... si j'avais à faire ton exercice, avec ton Tarde, c'est justement ce que j'aimerais essayer, décrire concrètement, en continu, sans jamais faire de sauts brusques vers la « grammaire »...
- Lui — Alors tu aimerais la phrase suivante de Tarde : « Au fond de *on* en cherchant bien, nous ne trouverons jamais qu'un certain nombre de *ils* et de *elles* qui se sont brouillés et confondus en se multipliant ». Ça c'était l'exercice de la semaine dernière.
- Elle — Quoi, de l'individualisme méthodologique chez Tarde ?
- Lui — Non pas du tout, « il » et « elle » ce ne sont pas des individus, des humains, ce sont des multitudes, des neurones, des différences, des variations; ça n'a rien à voir avec une critique de la société chosifiée. Seulement comment veux-tu obtenir cet effet de composition avec le capitalisme ?
- Elle — Je ne sais pas, ce n'est pas mon terrain. Tu me les passeras ces thèses sur les marchés financiers ? Je trouve cela superbe au contraire et complètement scientifique. Au GSPM ils croient toujours que le « on » est sur un plan et le « ils » et le « elles » sur un autre, comme s'il fallait choisir et abandonner la multitude empirique pour aller vers la grammaire. Le « on » existe mais brouillé, donc il explique *moins*, et non pas plus, c'est ce que dit ton texte.
- Lui — Décidément, je vais te laisser faire mon exercice d'écriture : tu serais meilleure que moi ! Tu ne trouves pas que s'il y a un cas où c'est absurde tous ces arguments de réseaux, d'attachement, de connections, de petit expliquant le grand, c'est bien le capitalisme, l'économie, etc. ?
- Elle — Je ne te comprends pas. Même moi je sais que la « nouvelle sociologie des sciences et des techniques »...
- Lui — Attends, elle n'existe pas, c'est un mythe, on nous en rebat les oreilles, personne n'est d'accord, les *science studies* c'est du flan... Ils sont six ou sept et pas une fois on ne m'a dit la même chose, c'est une invocation pieuse « la pensée CSI ». Il n'y en a pas deux qui sont d'accord.
- Elle — Oui, ça c'est une vraie différence ! Au GSPM ils sont toujours d'accord sur tout... harmonie totale.

Lui — Ne sois pas sarcastique.

Elle — Je te parle de Tarde, tu me l'as expliqué toi même, quand il prend l'exemple d'une bonne sociologie, où toutes les connections sont traçables, c'est bien la socio des sciences qu'il prend, non ? Tu m'avais dit, je cite de mémoire : Dans le monument des sciences, on connaît tous les liens entre le laboratoire de Galilée et l'hésitation d'un paysan scolarisé qui ne sait pas s'il doit croire son instituteur qui lui affirme que la terre tourne autour du soleil ou ce que lui enseigne ses sens. C'était comment déjà ? Il y avait « le monument de la science ».

Lui — Absolument. Attends, je cherche le passage. C'est là, page 125 : « Quant au monument scientifique, le plus grandiose peut-être de tous les monuments humains, il n'y a pas de doute possible. Celui-là s'est édifié à la pleine lumière de l'histoire, et nous suivons son développement à peu près depuis ses débuts jusqu'à nos jours (...) Tout est là d'origine individuelle, non seulement tous les matériaux, mais les plans, les plans de détail et les plans d'ensemble; tout, même ce qui est maintenant répandu dans tous les cerveaux cultivés et enseigné à l'école primaire, a débuté par être le secret d'un cerveau solitaire, etc. » Indiscutable. La socio des sciences pour lui n'est pas un cas à part, c'est le cas idéal de tout le reste de la socio.

Elle — Eh bien, dans ce cas, tu es d'accord : derrière tous les *ons* il y a bien un « il » et un « elle », tel labo, tel traité, tel corps de doctrine, tel enseignement, tel manuel scolaire, telle commission des programmes, tel jour d'enseignement. Ça commence à Galilée et ça finit dans cette école de St Paul le Froid dans la Lozère perdue. Dans le cas de l'histoire des sciences, au moins, on ne nous la fait pas, les structures sont visibles en même temps que les réseaux, dans les réseaux. Pas de saut, et même les « on » c'est encore des liens assignables, traçables. C'est cela que je veux faire avec mes fichus acteurs. Si on peut le faire pour la science on peut le faire pour le capitalisme, pour la Sainte Vierge, pour les crises financières, pour tout. Partout ailleurs, en linguistique, en morale, en politique, on peut nous raconter des histoires de structure parce qu'on a perdu les traces, il n'y a plus que des « ons » sans attache. La structure c'est un réseau mal connu.

Lui — Mais c'est tout le contraire : le réseau c'est une structure mort née... Tu n'as pas l'air de comprendre à quel point nos réseaux n'ont pas de forme. Pas de logique. J'en sais quelque chose. Moi je n'arrive pas à suivre les miens. Pourtant, avec les drogués, cela devrait être facile. On manque de données. Tout simplement.

Elle — Attends, attends, ce n'est pas du tout la même chose. Dire : « Je cherche un réseau et je ne parviens pas à avoir les données, il y a des trous, des lacunes, des gaps », okay, j'admets, mais avoir des descriptions concrètes, passer des années sur le terrain et les couper volontairement, les interrompre, pour les placer dans des catégories grammaticales où les morceaux d'entretiens deviennent des expressions, des exemples, des instances qu'on va piocher comme dans un

carquois pour donner de la continuité, ce n'est pas du tout, pas du tout la même chose.

Lui — Ça y ressemble quand même.

Elle — Mais non ! Dans un cas c'est un manque d'information : en principe tout est à décrire comme un réseau, en suivant les connections; dans l'autre c'est une volonté, même quand on a les infos, de ne pas s'en tenir au réseau et de casser la continuité du réseau pour aller chercher l'organisation cachée, celle qui agit à l'insu des « zacteurs-z-eux-mêmes »... Tu remarqueras que nous ne sortons jamais un entretien suivi par exemple, ou une description continue d'un cours d'action.

Lui — Tu es injuste, le GSPM s'est défini par la lutte justement contre l'explication structurale. Contre l'insu. Sans cela ils en seraient encore à Bourdieu. Tout ce qu'ils font dépend de cela, les acteurs savent ce qu'ils font et ils doivent justifier leur action. Tu ne peux quand même pas leur reprocher d'en revenir aux structures cachées puisque tous leurs acteurs justifient *explicitement* leur action. Ex-plici-tement, ma toute belle, tout est là. Et là, des deux côtés du Luxembourg les « zacteurszeuxmêmes » sont compris pareils.

Elle — Écoute, je suis de plus en sceptique là dessus. Ils font semblant d'avoir rompu avec la socio critique, mais si tu gardes le type d'explication structurale, tu changes le rôle de la structure mais tu ne changes pas vraiment de socio : les « zacteurszeuxmêmes », au lieu d'avoir une loi d'évolution qui les mène à leur insu, Bourdieu, Durkheim, sont quand même bien menés, mais cette fois-ci par une grammaire dans laquelle ils doivent choisir, qui les écartèle entre un nombre restreint de possibilités, six Cités, ou sept ou huit, trois ontologies, neuf régimes d'action. Tu sais, les séminaires, cela me fait toujours penser à la Chine de Mao : « les trois pas en avant », « les six vertus », les « sept péchés capitaux » *and so on*.

Lui — Là tu vas trop loin, ce n'est pas parce que tu as des problèmes avec ton directeur de thèse que tu dois confondre la sociologie critique et la sociologie *de la* critique. Des acteurs qui ne savent pas ce qu'ils font et des acteurs qui justifient leurs actions, ce n'est pas du tout la même chose.

Elle — Pour un bourdieusien la différence est importante, d'accord, mais vu de ton monsieur Tarde, ou du CSI...

Lui — Attends, c'est moi qui suis au CSI...

Elle — ... justement, de leur point de vue, je veux dire du point de vue des réseaux, la différence n'est pas si grande puisque dans les deux cas ils demandent une explication en terme de grammaire. C'est exactement ta phrase de Tarde « une loi d'évolution le mène » mais l'acteur humain ne fait rien au fond, rien du tout. Structure sociale égale Bourdieu; grammaire morale égale le GSPM; c'est du pareil au même, dans les deux cas les acteurs n'agissent pas vraiment.

Lui — Ça dépend de ce que tu appelles action. Tu ne penses pas que les personnes ordinaires sont déchirées ? Tu crois qu'elles tirent tout de leur propre fond,

qu'elles sont des démiurges réinventant le monde à chaque seconde ? Comme les zacteurs-zéros, je veux dire les acteurs-réseaux...

Elle — Oh, le vilain faux lapsus ! Ils sont déchirés, ils hésitent, au contraire, j'en suis convaincu, mille « duels logiques » comme dit Tarde les partage, mais ces duels viennent exactement comme tu le disais de ton paysan scolarisé : c'est un événement particulier dont on peut suivre les tenants et les aboutissants, sans sauter à aucun moment vers une structure sociale ou, encore une fois, sans avoir à passer par une grammaire morale, ni par un régime d'action jusqu'au labo de Galilée. Il n'y a aucune raison, parce que les acteurs hésitent, d'en conclure qu'ils sont tiraillés entre un nombre *fini* de positions possibles.

Lui — Alors ils sont tiraillés entre un nombre indéfini de noeuds, de situations, de particularités informes, comme mes drogués, et je ne finirai pas ma thèse ! Le problème des réseaux c'est qu'on ne sait jamais où ils commencent ni où ils finissent. Les grammaires, c'est un moyen de mettre de l'ordre dans des données innombrables et hétérogènes qui, sans cela, forment un tas vraiment informe.

Elle — THÈSE TERMINABLE, THÈSE INTERMINABLE, dommage que Freud n'ait pas écrit un opuscule là dessus.

Lui — C'est ce que nous rabâche toujours notre responsable de doctorat : « Une bonne thèse c'est une thèse finie. »

Elle — Oui comme le slogan, de la Frontière : « Un bon indien c'est un indien mort ! ».

Lui — Un poil raciste d'ailleurs son slogan, et même colonialiste.

Elle — Écoute là dessus, on doit être à égalité, dans les deux labos de toutes façons on ne finit pas les thèses vite; nous on fait des grosses machines, vous des fouillis, dans les deux cas on n'en finit pas...

Lui — Mais ce sont les deux seuls centres qui font de la sociologie intéressante en France, qui s'entendent, qui échangent leurs étudiants, qui se citent tout le temps, qui sont d'accord sur tout, en tous cas contre les autres, et tu fais comme s'ils n'étaient d'accord sur rien.

Elle — J'ai exactement l'impression qu'ils ne sont d'accord, au fond sur rien. Ils s'entendent bien peut-être, ils ont mille choses en commun, mais, à la fin des fins, ils ne croient tout simplement pas ce que les autres disent. Ça n'impacte pas tout simplement.

Lui — Là tu es très GSPM, tu crois que, si les principes sont différents, on n'a rien de commun ; tu montes trop en généralité ; en pratique c'est tout le contraire, les deux centres n'ont pas cessé de s'emprunter.

Elle — Oui, c'est vrai, chacun recherche ce qui lui manque le plus, c'est la réponse de Surcouf quand les Anglais le tenaient prisonnier : les Anglais disaient « Vous les Français vous vous battez pour l'argent, nous pour l'honneur. — Mylord », répond Surcouf, « chacun se bat pour ce qu'il n'a pas ».

- Lui — Tu ne te rends pas compte que nos réseaux, ou plutôt *leurs* réseaux, n'ont aucune forme stable, et en plus ils ne permettent aucun jugement de valeur. *Anything goes.*
- Elle — Attends ce sont des clichés. Tu ne vas pas relancer l'accusation du GSPM contre le CSI de Nietzsche, de Deleuzisme, Deleuzianisme, je ne sais pas comment on dit ? Pourquoi pas de « faire une sociologie d'ingénieur ».
- Lui — Mais il y a de ça. Oui ça y ressemble beaucoup. Ce n'est pas un cliché. Je n'ai encore jamais vu une position critique, un fondement éthique quelconque sortir du CSI, c'est toujours une célébration effrénée de la pure multiplicité, une connivence avec le monde tel qu'il va, un goût ravi pour l'hétérogène. En ce sens c'est eux qui ressemblent le plus à Bourdieu : la morale on n'en parle jamais. Et quand ils s'y mettent enfin à la morale, c'est du pur Habermas : on se met autour d'une table et on cause jusqu'à ce qu'on soit tombé d'accord. Avoues que ça ne va quand même pas très loin ?
- Elle — Tu veux dire que le CSI est plus proche de Bourdieu que du GSPM ?
- Lui — Mais oui, je crois : ils ont une espèce de rapport déçu avec la socio critique. La seule vraie différence c'est entre les sociologies qui prennent la morale au sérieux et celles qui s'en contrefichent. Les humains justifient leur action. On n'y peut rien.
- Elle — Eh bien, qui dit le contraire ?
- Lui — Le CSI et les bourdivins...
- Elle — Tu blagues ? L'hésitation continuelle ce n'est pas de la morale peut-être ?
- Lui — Mais non, puisqu'il n'y a jamais deux plans, celui du monde et celui de l'idéal. Si on enlève l'idéal on n'a plus de socio sérieuse.
- Elle — C'est du platonisme, pourquoi y aurait-il *deux* plans, le réel et l'idéal et pas deux mille sept cent quarante neuf plans ? Tu affirmes vraiment qu'il n'y a pas de dimension normative au CSI ?
- Lui — C'est compliqué. Il n'y a pas de distance critique mais en même temps, ils prétendent trouver, je ne sais pas comment l'expliquer ? Tu disais tout à l'heure qu'au GSPM il y avait une rupture de plan entre le « on » et les « ils » et les « elles », alors que le réseau suit sans jamais sauter, en continu. J'ai l'impression que c'est pareil avec le jugement éthique, ils voudraient l'obtenir, là encore, sans rupture de plan, sans sauter vers de la justification, un fondement différent de la pure multiplicité. Le problème c'est que ce n'est pas possible, et la meilleure preuve c'est que, quand ils doivent enfin moraliser, ils changent brusquement d'avis et font de la démocratie participative tout ce qu'il y a de plus classique. Et là dessus le GSPM me paraît dix fois plus astucieux.
- Elle — Ce n'est pas possible ou ça ne *ressemble pas* à ce que l'on appelle justification morale ? La socio de la traduction ne me paraît pas immorale. Seulement, là encore, ce n'est pas une grammaire qui la donne, pas un saut vers la morale *après* les faits divers. C'est vrai que ça ressemble souvent à de la connivence. Mais quand même, est-ce que la proximité ne donne pas autant de capacité critique que la distance ?

- Lui — « Proximité critique » ? ça ne serait pas mal.
- Elle — D'ailleurs ton paysan de tout à l'heure, ton Lozérien qui regardait le coucher du soleil, il hésitait bien : donc la description en terme de réseau, à la Tarde, c'est une belle preuve de moralité, il est tiraillé, que doit-il croire ? Que peut-il savoir ? Et pourtant c'est bien le point d'aboutissement d'un réseau continu.
- Lui — Oui, mais cela ne donne aucune base nouvelle pour décider, pour choisir la bonne théorie, héliocentrique ou géocentrique.
- Elle — Tandis que l'appel aux Cités, ou aux régimes d'action cela aiderait ?
- Lui — Énormément oui, cela permettait d'ajouter à la simple empirie la venue d'une norme. Tu n'as pas l'air de te rendre compte de ce qu'il manque aux réseaux. D'ailleurs, c'est ton problème non ? Si tu n'arrives justement à rien avec tes acteurs c'est parce que tu n'as pas encore découvert leur régime de justification. Or, il faudra bien, à un moment que tu t'y mettes.
- Elle — Mais toi qui est pourtant à l'intérieur du CSI, tu n'as pas l'air de voir, je ne fais que suivre ton exemple, celui de la phrase de Tarde citée tout à l'heure, que le réseau transporte aussi des Cités, des agrégats, « les plans de détail et les plans d'ensemble », s'il y a plus « de logique dans un article de loi que dans tout un Code », est-ce que ce n'est pas parce que le Code lui aussi circule et qu'il pèse, il pèse lourd, alors même qu'il a pourtant moins de réalité que l'article, que la particularité ?
- Lui — Tu veux faire circuler les Codes, les Cités, les Structures, les Justifications, les Régimes dans le même plan que les réseaux ?
- Elle — Oui, vu de loin, je ne suis pas au CSI, mais ça m'a l'air d'être l'idée, la morale immanente, la justice immanente, non ? Rester dans le plan d'immanence, quoi.
- Lui — « Plan d'immanence », je te rappelle que c'est contre quoi se dresse la sociologie morale et politique, juste un rappel, c'est du pur Deleuze. IRRÉDUCTIONS *and all that*. Il manque toujours quelque chose.
- Elle — Mais quoi ? De la transcendance ? Dis-le, avoues-le.
- Lui — Ben oui, de la transcendance, ce n'est pas un gros mot quand même. Avec les réseaux tu vas simplement *only so far*. Il arrive un moment où il faut bien leur *ajouter* quelque chose.
- Elle — De l'extérieur ? C'est là où j'ai l'impression de ne pas être d'accord. C'est là qu'il manque quelque chose, mais moi c'est au GSPM que je le ressens. Ça me mets mal à l'aise. Ce qu'il manque c'est de la proximité justement, la description fine des hésitations causées par les liens continus entre les objets. Ton paysan il est bien engagé dans deux définitions différentes du soleil, et peut être d'ailleurs plus que deux. Le soleil de Copernic via les manuels de l'école primaire cela pèse lourd aussi et ça circule, ça se transporte. Mes bonhommes ils sont obsédés par leurs centrales nucléaires, leurs forêts dévastées, leurs baleines persécutées. Si je me rapproche encore plus, les différences pullulent encore davantage. Si je m'éloigne vers la grammaire qui donne sens à leur action, c'est affreux, mais j'ai l'impression de perdre le sens justement alors que,

d'après mes profs, je devrais le trouver. C'est là où je suis troublée. En tous cas, je ne me trouve jamais avec deux plans.

Lui — Ça ne t'empêche quand même pas de dormir cette affaire de GSPM versus CSI... ?

Elle — Si, ça m'empêche de dormir.

Lui — Arrête de prendre des cafés alors. Ce n'est pas bon pour toi. Moi aussi je suis gêné mais pour la raison contraire. Je ne dis pas que ça m'empêche de dormir mais à chaque fois que je présente mes drogués, on me demande : « Et les molécules chimiques elle font quoi dans cette histoire ? » « Quel est le rôle des actants ? » Ah quand ils parlent des « actants » ! Qu'est-ce que tu veux qu'elles fassent les molécules ?

Elle — Ben, tout non ? Ce sont des drogués quand même ? La chimie ça doit jouer un rôle dans cette affaire ?

Lui — Mais lequel, je n'arrive pas à comprendre, cela fait deux ans qu'on me tanne avec les « non humains ». Sérieusement. Qu'est-ce que tu en penses, quand même, cette histoire de non humains, c'est une blague non ? C'est pour faire les malins ? Ils n'y croient pas pour de vrai ?

Elle — Là tu me souffles. Tu es au CSI et tu ne crois pas aux non humains ?

Lui — Je suis sérieux, on ne parle jamais vraiment de tout ça. On fait toujours entre nous comme si l'on comprenait ce que c'est qu'un non humain, et aux séminaires c'est pareil. Pour tout t'avouer, *deep down*, non, je n'y crois pas. Ils sont devenus célèbres pour ça, mais j'ai l'impression que c'est une façon qu'ils ont eu de se rendre intéressants, de faire les zouaves. *Deep down*, cette affaire de non humains, je ne l'ai pas avalée.

Elle — Tu deviens agaçant avec tes anglicismes. *Deep down*, comme tu dis, si tu leur enlèves ça il ne reste rien de leur socio.

Lui — Justement, c'est bien ce qui m'inquiète... et ils m'ont embarqué dans cette affaire; après, il faut des années au CNRS, au CNU, pour faire oublier qu'on a fait sa thèse chez eux. Et à chaque fois, ça ce rate jamais, à cause du rôle des non humains : « Ah, c'est chez vous qu'on pense qu'un groom de porte a les mêmes droits civiques qu'un réfugié Afghan ? »

Elle — Alors là je ne te comprends plus du tout. Tu es passée chez eux pour éviter la socio standard, la socio critique, et tu cales sur les non humains. Tu n'avais qu'à rester dans ta province alors. Moi je vais te faire l'aveu inverse, vivre dans un labo où le monde n'existe pas c'est beaucoup plus troublant.

Lui — Comment ça le monde n'existe pas au GSPM ?

Elle — Mais non, on serait au 12^e siècle, ils feraient la même socio. C'est comme si Darwin n'avait pas écrit, les corps n'existent pas, ni les arbres, ni les vaches, ni les produits chimiques, ni les forêts, ni les multitudes d'agents, d'actants comme vous dites. Crois-moi, tu ne connais pas ton bonheur. Tu peux passer trois heures à peser les nuances entre la morphine, l'endorphine, le naloxone et la méthadone, à discuter de la différence entre la sécurité intrinsèque et la sécurité extrinsèque dans le métro, des nuances entre les coquilles St Jacques de la Baie

de St Brieuc et celles de la baie de Brest, moi je trouve ça génial. Nous on est toujours dans les régimes d'action, dans l'humain, derrière la vitre, enfermés dans le symbolique, forcés d'interrompre nos données pour leur donner du sens ; vous vous baladez partout, hier vous étiez dans les nanotechnologies, demain dans les vins fins. Vous avez une liberté de manœuvre incroyable.

Lui — Mais ce n'est même pas de la science. Ça permet juste de choquer le sociologue moyen, ils n'y connaissent rien. J'en ai par dessus la tête des « controverses scientifiques », des actants, des « ontologies variables », plus je plonge là dedans, moins je vois le bout de ma thèse. Ils jouent aux matheux, mais ils ne savent pas de science.

Elle — On dirait que tu ne les as jamais lus, ou alors je les lis très différemment. Bien sûr que ça ne ressemble pas aux sciences puisque ce ne sont pas des faits positifs, des faits à l'ancienne. Elles ont vraiment découvert quelque chose de nouveau, les *science studies*, tu fait comme s'ils n'avaient rien inventé.

Lui — Toi aussi tu te mets à frangliser ma toute belle... On nous parle toujours des *science studies* au CSI mais de là à parler de « découverte » : la sociologie des sciences ce n'est quand même pas la physique quantique. Ils ont critiqué le scientisme, d'accord, mais ils n'ont rien fait d'autre avec les sciences de vraiment différent.

Elle — Au moins, il me semble, je ne suis pas spécialiste, mais pour la première fois, nous, les gens des sciences sociales, nous pouvons relier le monde social à des êtres, des actants comme vous dites, qui ne sont pas de stupides *matters of fact*, en tous cas, il existe maintenant un conduit; ce sont des sociétés branchées sur d'autres sociétés, comme dit Tarde; ça change tout, non ? Le sociologue peut enfin sortir du symbolique, accéder au monde, passer de l'autre côté de la vitre... Bien sûr que ce n'est pas de la science scientiste, c'est, comment dire ?

Lui — Justement, c'est bien là le problème, on ne sait jamais comment dire... c'est à la fois *plus* que le social des sociologues et bien *moins* que la science des scientifiques. Je te l'ai dit, superficiellement, c'est peut être une bonne idée, mais elle est inutilisable car si l'on peut invoquer les non humains, et ils ne s'en privent pas, on ne peut jamais les faire agir autrement ; à la fin ce sont toujours des faits à l'ancienne comme tu dis.

Elle — Tu crois ? Si tu as raison, ce serait très grave en effet. Moi, je croyais qu'avec les *science studies* (c'est évervant, c'est vrai, cet anglicisme), la sociologie sociale ou morale avait enfin sa sociologie physique, comme la géographie, l'anthropologie, la psychologie ont aussi leur deux branches, leur deux façons d'engager les non humains. Tu ne crois pas que c'est vrai ?

Lui — Quel est l'avantage puisqu'on ne peut pas tirer parti de cette ouverture ? Les autres, les positivistes peuvent brancher le naturalisme social et le naturalisme naturel. Mais eux ? Ou bien ils font ce branchement, et c'est exactement la sociologie d'ingénieur qu'on leur reproche, une sorte de sociobiologie un peu améliorée. Mais comme ils refusent la naturalisation, ils finissent avec un vrai salmigondis. Au GSPM vous êtes peut-être limités aux humains, à leurs pensée,

actions, attitudes, mais au moins vous pouvez aller jusqu'au bout de vos enquêtes.

Elle — Mais, quand même, puisque l'action des non humains, ce n'est plus simplement la causalité physique, cela devrait tout changer, justement, pour comprendre tes molécules chimiques : tu peux enfin les faire se connecter avec tes drogués. Avant, avec les faits positifs tu ne pouvais tout simplement pas, elles étaient incommensurables.

Lui — Les récepteurs de méthadone sont-ils les mêmes que ceux de la morphine de synthèse ? Quelle différence cela fait sur la prise de drogue par des pauvres accros qui cherchent à s'en tirer ?

Elle — Arrête de fumer comme un pompier, tu en es à la cinquième ! Et la nicotine, elle ne te fait rien ?

Lui — Ça n'a rien à voir.

Elle — Mais beaucoup au contraire, si je vivais avec toi et que tu m'enfumais dans ma chambre, j'aimerais bien aller jusqu'au bout des controverses sur la nicotine au contraire.

Lui — Vivre avec toi ? Sérieuse ?

Elle — On parle socio, ne rêve pas, c'est un exemple. Est-ce que la sociologie peut faire accéder au monde ? C'est ça qui m'intéresse. Les humains « et les lois d'évolution qui les mène », cela ne me passionne que moyennement. Surtout quand j'étudie des passionnés de droit écologique, des types qui se feraient couper en quatre pour des platanes et des baleines. J'en ai plus qu'assez des humains équipés de régimes d'action, avec leur sac à dos bourré de morale, de structures dans lequel il faut piocher pour assurer la continuité des cours d'action. Qu'ils me lâchent un peu. C'est le monde qui m'intéresse, pas ce qu'en pense les humains. Si tu coupes toutes les connections qu'ils établissent avec les choses, évidemment que leur action manque de justification : on en a fait des zombies.

Lui — Tu es complètement injuste ; toi non plus tu n'as jamais lu tes professeurs. Tu ne peux pas prétendre qu'ils découpent les données continues pour les rendre informes et qu'ensuite ils cherchent un principe de coordination dans la pensée des acteurs faute de l'avoir trouvé dans les choses...

Elle — Si, c'est tout à fait ce qu'ils nous disent : « Le CSI croit qu'on peut décrire le monde social, alors que nous au GSPM nous nous contentons de décrire la façon dont les humains pensent le monde. »

Lui — Tu fais comme s'ils étaient tous des kantiens extrêmes.

Elle — Mais ce sont des kantiens extrêmes ! Pour eux le monde est effectivement, réellement, intrinsèquement *amorphe*; ils n'arrêtent pas de le répéter : laissé à lui-même le monde est informe, et ce sont les humains qui viennent lui apporter la logique, l'ordre, la morale, le sens.

Lui — Écoute là je crois que tu vas quand même trop loin, ils ne peuvent pas affirmer que le monde est amorphe...

Elle — Pas d'humain pas de catégorie. Ce n'est pas du Kant pur et simple cela ?

- Lui — Ils ont quand même un peu raison. Comme Kant d'ailleurs puisque, de toutes façons, on ne sait pas quoi faire avec le monde hors de l'humain. Ils gesticulent vers lui, au CSI ; ils ne savent pas vraiment l'engager. La socio c'est la science du social, du *social*.
- Elle — Tu me dis ça alors que tu dois préparer un exercice d'écriture sur Tarde qui a dit que « tout chose est une société, tout phénomène est un phénomène social » ! Est-ce que notre boulot c'est de décrire le monde ou les catégories disponibles dans la pensée des acteurs ordinaires ?
- Lui — Des *personnes* ordinaires.
- Elle — Pardon, des personnes.
- Lui — Tu ne peux pas te baser sur Tarde. D'abord il dit tout et son contraire. Ensuite, ce qu'ils ont fait de lui, c'est du kidnapping de grand père. Tarde n'y est pour rien. Du pur folklore à mon avis. Un cas idéal d'invention complète de tradition. Mieux que le kilt écossais dessiné par Walter Scott. Comment veux-tu que j'établisse une continuité entre les assemblages chimiques de la morphine et les organisations de drogués comme « Limiter la casse » sous prétexte que « tout est société » ?
- Elle — Je vais te faire une réponse totalement CSI : est-ce qu'ils sont liés ou pas dans les entretiens ? Est-ce qu'ils parlent chimie, neurosciences, propreté des seringues, militantisme, organisation, action spectaculaire ?
- Lui — Oui, bien sûr tout le temps, mais qu'est-ce que ça prouve ? Tu fais du CSI admirablement en effet, c'est-à-dire que tu produis des chaînes d'association exactement et littéralement *informes*, des mots sans *grammaire* justement, tu parles petit-nègre : « moi, endorphine, piqué, danger, camion, assistante sociale, Sida ». Bientôt tu vas me faire un coup de Leximappe, des mots associés, une projection de Mogoutov. Chez vous au GSPM, c'est peut-être le monde qui est amorphe avant la catégorisation, mais chez nous au CSI ce sont nos résultats... Pas de structure, pas de science, pas de clôture, pas de bord et donc pas de thèse finissable. Et par dessus le marché, pas de jugement moral. J'aime beaucoup mieux être kantien.
- Elle — Donc tu crois que leurs connections avec les non humains, elles ne marchent jamais ?
- Lui — C'est ce que je me tue à te dire. Suivre un réseau c'est comme de lire dans le marc de café, ce qu'on obtient c'est comme du Scrabble, mais pas quand il est écrit sur le plateau : le Scrabble tel qu'il est encore dans la pioche... Faire du CSI c'est parler petit nègre et en douce, à la fin, pour s'en sortir, rajouter des structures quand même, mais sans oser le dire.
- Elle — Oui, je sais, c'est agaçant ce fourre-tout, mais l'ordre en émerge d'une autre façon, j'ai l'impression, en tout cas c'est ce que je vois de la rue Monsieur Le Prince, pas par les bords, pas de l'extérieur, pas en plus, par dessus, ni par dessous, mais comme une localité particulière, un « plan d'ensemble » qui est pourtant, comme dans ta phrase de tout à l'heure, locale et au fond plus petit, moins réel, moins important. C'est bizarre c'est vrai, mais cela ne me paraît pas

sans ordre. Simplement l'ordre est en plus, un rassemblement au milieu du reste, un peu plus fort d'un côté, mais en même temps moins réel, exactement ce que dit Tarde —ou comme chez Whitehead...

Lui — Ah non pas Whitehead ! Stengers est venu au CSI, on n'a rien compris.

Elle — Mais si ! J'y étais aussi ; c'est très proche. Vous avez une ontologie, nous n'avons que des représentations.

Lui — Tu ne peux pas dire ça, tu sais très bien que vous rejetez absolument le mot « représentation » sociale !

Elle — C'est juste une esquivé : ils ont remplacé « représentations » par « la façon dont les personnes rendent compte de ce qu'elles font » ou par « catégorie ». Si tu vois la différence avec le mot « représentation », je te paies ton café.

Lui — D'accord pour le café. Décidément, la parité a du bon. J'ai l'impression que vous, au GSPM, vous êtes beaucoup plus modestes et vous avez raison : vous essayez simplement de comprendre ce que les zacteurs pensent du monde alors que nous nous prétendons comprendre de quoi la société...

Elle — Le collectif.

Lui — ...mille excuses, le collectif est vraiment fait sans avoir du tout les moyens de prouver cette vérité. Et donc on finit nos arguments au petit bonheur la chance.

Elle — Mais est-ce que c'est *intéressant* ce que pensent les humains ? Est-ce qu'une science du social, une science tout court, ne doit pas nous permettre de saisir la réalité ? Tu ne connais pas ta chance justement. Vous, vous avez le droit de parler de la réalité collective, de découvrir ce dont est vraiment fait le monde.

Lui — Au moins vous ne prétendez pas faire plus que ce que vous pouvez. Nous, sous prétexte d'ontologie —je déteste ce mot— on tombe toujours dans une sorte de Darwinisme ou de Nietzscheïsme vague, vaseux. C'est évident qu'on ne peut pas parler du monde. On ne peut parler que des catégories...

Elle — Parce que le monde lui n'a pas de catégories ?

Lui — Ben non, bien évidemment. Catégoriser c'est humain.

Elle — Et les coquilles St Jacques elles ne catégorisent pas ?

Lui — Non, et croire le contraire, c'est une pose, ou une métaphore. Pas de la socio. Pas de la science sociale.

Elle — Tu n'as jamais pêché alors.

Lui — Si beaucoup... « Que celui qui n'a jamais pêché, me lance la première pierre » !

Elle — Le premier hameçon, tu veux dire... Eh bien, pense la sociologie comme tu penses la pêche ! Quel pêcheur se croirait le seul à catégoriser ? Le brochet, il ne catégorise pas peut-être ?

Lui — Tu joues sur les mots, tu métaphorises. C'est exactement ce que je trouve tellement agaçant au CSI.

Elle — Mais bien sûr que la truite catégorise, puisqu'elle survit. C'est du Whitehead. Il faut partager la catégorisation avec tout ce qui existe, c'est ce qui vous permet, au CSI, de parler des êtres et des attachements. Chez nous, même la

Sainte Vierge, à la fin, se transforme en grammaire pour résoudre un conflit de structure dans la tête des pères de l'Église et des pèlerins.

Lui — J'ai dû mal lire alors, car je n'ai jamais vu respecter aussi finement, aussi longuement, les apparitions surnaturelles que dans ce travail de Claverie. D'ailleurs c'est très proche du CSI, là au moins sur les apparitions, les deux centres sont d'accord. On est bien sorti de la dénonciation critique. On ne suppose pas des croyances en quelque chose. On ne fait pas d'explication sociale. La Vierge tient la paix, la guerre, la nation, les subjectivités, les trains de pèlerins, tout le Saint Frusquin. On suit bien les réseaux, tu devrais être très contente.

Elle — Sauf qu'à la fin dernier chapitre...

Lui — Eh bien quoi à la fin ?

Elle — A la fin, la Sainte Vierge disparaît à nouveau, elle n'a fait que de brèves apparitions dans le livre. D'accord, au début elle n'est pas qu'une croyance, elle n'est pas mise entre parenthèses, mais on ne parvient pas, chez nous, au GSPM, à soutenir son mode d'existence très longtemps. En fin de compte inévitablement elle n'a pas d'autre poids existentiel que ce qui permet de résoudre un problème cognitif.

Lui — Mais dans quel monde veux-tu qu'elle tienne longuement et durablement ? Ce n'est même pas son objet, sa nature, son efficace propre d'être durable et continu.

Elle — Non, bien sûr, cela je le comprends parfaitement, c'est admirable, elle est par nature « à éclipse », elle fait apparaître une multitude d'identités, mais en fin de compte, elle n'a pas d'existence propre, elle est un jeu de différences dans un ensemble de positions structurales qui viennent des problèmes purement humains. Je te le dis, des représentations, pas d'ontologie.

Lui — Ça alors, c'est toi maintenant qui te plains de ne pas avoir assez de transcendance ! Tout à l'heure tu trouvais que le CSI était formidable parce qu'il restait dans le plan d'immanence, comme dit l'autre, et maintenant quand le GSPM justement ne fait appel à rien d'autre, tu trouves qu'il y a un manque, tu voudrais qu'elle vienne te sauver la Sainte Vierge, ici, dans un nuage de chérubins ? ! Son régime d'action du moins est décrit.

Elle — C'est peut-être là la différence. Tu parles de régimes d'actions ou plutôt, nous au GSPM, nous en parlons alors qu'il me semble qu'au CSI vous parlez de « modes d'existence », de véhicules pour transporter ou fabriquer de l'existence. Je ne sais pas bien t'expliquer. J'ai l'impression que finir en grammaire ce n'est pas digne d'une Sainte Vierge qui vient intercéder pour le salut du monde. D'accord, c'est beaucoup mieux que d'être une simple croyance, mais ce n'est pas encore une ontologie.

Lui — L'ontologie comme dit ton ami Whitehead, ce n'est pas notre boulot de sociologue. Nous cherchons à comprendre le social. Oui, nous sommes, ou plutôt vous, vous avez la chance d'être dans les représentations —ou plutôt les pensées—, ce que disent les humains sur ce qu'ils font.

Elle — Et si nous nous trompions ? Est-ce que tu crois vraiment que l'on peut décrire la venue au monde d'êtres humains sans les sociétés biologiques, sans le pullulement des êtres qui nous possèdent. C'est bien cela quand même la définition de Tarde, c'est toi même qui me l'a apprise : « Qu'est-ce que la société ? On pourrait la définir de notre point de vue : la possession réciproque, sous des formes extrêmement variées, de tous par chacun. » MONADOLOGIE ET SOCIOLOGIE p. 85.

Lui — Mais c'est dans un livre de philosophie folle sur les monades de Leibniz. On ne fait pas de la philo, si bien sûr on en fait mais... Ce que tu n'as pas l'air de comprendre, c'est que le CSI n'a jamais pu même commencer à réaliser ce qu'il prétend avec ses fameuses associations et traductions. Les non humains ne sont plus des causes physiques d'accord, mais ils ne font rien non plus de vraiment compréhensibles. Au fond, ils n'agissent pas leurs actants. En tous cas pas de façon repérable pour moi.

Elle — Si tu as raison, alors c'est tragique en effet. Il va falloir que je revienne à mes grammaires. Et pourtant moi ce qui m'intéresse c'est : est-ce que la sociologie peut capturer les régimes d'existence qui font exister les êtres dont dépend cette entre-possession qu'on appelle société (au fait Whitehead aussi appelle cela « sociétés ») ?

Lui — Immense clarification... grand bien lui fasse.

Elle — Si tu étudiais l'écologie et les écologistes, tu ne moquerais pas. Je commence quand même à douter du social, des régimes d'action, de l'anthropocentrisme, de la morale, des justifications, des structures et, pour tout de dire, du projet même d'une sociologie morale et politique.

Lui — Moi, je doute de plus en plus des réseaux, je ne crois pas qu'on doive confondre socio et philo; les régimes d'existence, je ne comprends toujours pas ce que c'est; les non humains je n'ai pas confiance, ou alors c'est de la science et on n'est pas formé; les structures, elles me manquent vraiment. Je doute terriblement de la « nouvelle sociologie des sciences et des techniques » qui, d'ailleurs, à force d'être nouvelle a près d'un quart de siècle... Et en plus je n'ai plus de bourse et je dois finir ma thèse.

Elle — Oui, ça j'y crois aussi, je suis d'accord, la mienne aussi il faut que je la finisse.

Lui — Je me demande si on ne devrait pas échanger nos directeurs de thèse...

Elle — Trop tard, trop tard.

Lui — En tous cas, on pourrait reprendre la discussion avec les autres ?

Elle — Oui, au fond, être en désaccord à ce point, ça rapproche !

Lui — Tu vois que j'avais raison : ils ne sont pas si éloignés, les deux centres. Bon en tous cas, on peut déjà commencer : cet exercice d'écriture, c'est toi qui me le fais ?

Elle — Oui, mais tu m'aides à présenter mes données, vendredi prochain, puisque tu as l'air de les comprendre mieux que moi, nos grammaires.

Contrairement à l'article universitaire, un dialogue ne renvoie pas à des notes infrapaginales. Pour compenser le caractère nécessairement allusif de cet échange, voici, par ordre d'entrée en scène, la liste des ouvrages auxquels les deux protagonistes semblent faire référence:

- Tarde, G. (1999 réédition). *Les lois sociales*. Paris: Les empêcheurs de penser en rond.
- Boltanski, L. and Chiapello, E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard.
- Boltanski, L. and Thévenot, L. (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris: Gallimard.
- Lépinay, V. (2003). *Les formules du marché. Ethno-Economie d'une innovation financière: les produits à capital garanti*. Ecole des Mines de Paris: Thèse de Doctorat.
- Muniesa, F. (2004). *Des marchés comme algorithmes : sociologie de la cotation électronique à la Bourse de Paris*. Ecole des Mines de Paris: Thèse de doctorat (sous la direction de Michel Callon.
- Boltanski L., 1990, "Sociologie critique, sociologie de la critique",
- Latour, B. (1984). *Les microbes, guerre et paix, suivi de Irréductions. (Réédition poche La Découverte, 2002)*. Paris: A.-M. Métailié La Découverte.
- Gomart, E. (1999). *Surprised by Methadone. Thèse de doctorat*. Paris Ecole des Mines.
- Mucchielli, L. (2000). 'Tardomania? Réflexions sur les usages contemporains de Tarde'. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 3: 161-184.
- Cambrosio, A., Keating, P. and Mogoutov, A. (2004). 'Mapping Collaborative Work and Innovation in Biomedicine: a Computer Assisted Analysis of Antibody Reagent Workshops'. *Social Studies of Science*, 34/3: 325-364.
- Callon, M., Courtial, J.-P. and Penan, H. (1993). *La scientométrie*. Paris: PUF Que sais-je? n°2727.
- Stengers, I. (2002). *Penser avec Whitehead : Une libre et sauvage création de concepts*. Paris: Gallimard.
- Callon, M. (1986). 'Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs en baie de Saint-Brieuc'. *L'année sociologique*, 36/169-208.
- Claverie, E. (2003). *Les Guerres de la Vierge: Une anthropologie des apparitions*. Paris: Gallimard.
- Tarde, G. (1999réédition). *Monadologie et sociologie*. Paris: Les empêcheurs de penser en rond.